

PORTRAIT



PIERRE DENIS-FARGE, LE CHEVALIER DU GNV

Si ce n'était son amour de la tradition familiale et son appartenance au pays du Couserans, Pierre Denis-Farge, PDG de la holding Defa à St-Girons dans l'Ariège (09), ne serait sans doute pas aujourd'hui ce preux défenseur du GNV (Gaz Naturel Véhicule) comme carburant alternatif. «Preux» est un adjectif qui lui correspond parfaitement parce qu'il a tout du chevalier qui se lance à fond dans la bataille et lutte contre les obstacles au fur et à mesure que ceux-ci apparaissent devant lui.

Pierre Denis-Farge appartient à la sixième génération de la famille Denis-Farge, dont l'expansion économique remonte au XIX^{ème} siècle. *«A l'époque marchands en gros, dit-il, notre puissance était assise sur le colportage qui s'étendait de la bijouterie à la quincaillerie, en passant par la librairie-papeterie et les produits alimentaires. Ces marchandises étaient confiées aux gens des vallées qui portaient souvent à pied les vendre dans l'Europe d'alors».*

Durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, l'acquisition d'un terrain aux portes de la ville de St-Girons permet à Charles Denis-Farge de bâtir un dépôt pour l'entreprise établie au centre-ville Place Pasteur. Il créera dans la foulée un fonds d'hydrocarbures avec un char, des bidons de 200 litres et un bijaugeur. *«Mon arrière-grand-père, sans s'en douter, venait d'installer le premier poste de distribution d'essence à figurer pour la première fois dans le Guide Michelin (édition de 1900) !».*

Au cours des décennies suivantes, la station poursuit son développement et est plus tard modernisée à la marque Desmarais frères, qui deviendra CNP (Total). Un dépôt d'hydrocarbures lui est adjoint pour approvisionner un petit réseau de revendeurs que l'on équipe de pompes afin de ravitailler en carburant des points de ventes ruraux livrés par un camion Citroën P45 équipé au GNV.

Première apparition du GNV à St-Girons

Dès 1948, le point de vente s'enrichit d'un poste de compression de GNV, suite aux liens tissés

pendant la guerre avec tous les responsables parisiens venus dans le Sud de la France, et de Gaz du Sud-Ouest autour du gisement d'Elf à Lacq. L'objectif premier est de répondre à la pénurie de carburant. C'est une époque de grande croissance pour le grand-père de Pierre Denis-Farge qui *«a largement participé à l'équipement des voitures au GNV dans tout le Sud-Ouest».*

Au cours des années 1950, l'expansion du gaz est freinée avec, d'une part, la guerre de Suez et, d'autre part, une disposition fiscale datant de 1959. De 1960 à 1970, on n'entend presque plus parler de cette source d'énergie. La famille entretient quand même toujours cette activité.

En 1975, Charles Denis-Farge, le père de Pierre, convaincu comme ses aïeux du potentiel, relance le GNV mais des firmes telles Peugeot préfèrent alors développer des moteurs diesel. C'est à force d'efforts qu'en 1980 la société Defa signe un nouveau contrat avec GSO et des partenariats avec Aga et Air Liquide - qui dureront quasiment jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle. Grâce au gaz fourni, le poste de compression reste ouvert.

Pendant ce temps Pierre Denis-Farge, après avoir effectué son service militaire en tant qu'aspirant, fait un stage chez Coopers à Paris puis part travailler un an aux Etats-Unis. A son retour en France il entre chez le premier fiscaliste français, Francis Lefèvre. *«A l'origine, explique-t-il, nous étions tous des commerçants. Les générations suivantes ont plutôt vu naître des avocats tels mon grand-père et mon père mais qui ont abandonné cette vocation pour reprendre l'activité de St-Girons. Moi, après un DESS de droit fiscal et une Maîtrise en droit privé, je trouvais que je n'étais pas assez tourné vers l'entreprise».*

P. Denis-Farge trouve sa place à St-Girons

Sans succession déclarée, Charles Denis-Farge commence à vendre l'entreprise «par appartements». Pierre Denis-Farge décide alors de rentrer. Son père pour tester sa volonté de *«reprendre le flambeau»*, commence par lui faire faire de l'étiquetage (en 1991-1992) au magasin de la Place Pasteur, devenu enseigne de bricolage.

Une fois ses preuves faites, il en reprendra la direction. *«En restant près de mon père, j'ai beaucoup appris»*. Gagné par l'esprit d'entreprise, il rachètera le supermarché Champion de la région mais des problèmes municipaux pour le transfert des activités mettront un terme à cette aventure. C'est à cette époque qu'il se marie avec la fille d'un hôtelier étoilé (d'où la question : qui fut le premier au Guide Michelin ?).

En parallèle la distribution de carburants se poursuit mais une tentative pour développer le biogaz se révèle peu rentable et échoue. En 1998, GSO alimente le poste de compression de St-Girons avec du gaz russe et algérien et Pierre Denis-Farge reprend la gestion du poste. Aga suit mais pas Air Liquide, les volumes s'effondrent. Surviennent alors enfin les événements qui vont lui permettre à son tour de se lancer pleinement dans ce en quoi lui et sa famille ont toujours cru : le GNV.

Tout d'abord, GDF lui confie l'approvisionnement de la flotte captive de St-Girons. Puis le malheureux accident d'AZF à Toulouse en 2001 incite la société de transports urbains toulousaine à se rééquiper d'une nouvelle flotte alimentée au GNV. Stimulé par l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (Ademe) et Gaz de France, Pierre Denis-Farge décide de faire des travaux pour que le poste de compression soit homologué (en 2004).

«J'ai décidé de foncer, dit-il, de rénover les installations du site et d'acheter des véhicules d'occasion». C'est l'aboutissement de tous les efforts effectués par les générations précédentes. *«J'étais encouragé par les notions de développement durable et la crainte d'une éventuelle crise pétrolière. Demain, j'en suis sûr, nous aurons besoin d'un carburant alternatif»*.

Quelques difficultés dans un horizon aujourd'hui dégagé

Aujourd'hui, la société Defa est une holding qui supervise le magasin de bricolage, le dépôt de carburants, la station-service et emploie 21 personnes. *«Si on travaille, si on est respectueux et si on s'intègre dans l'environnement on arrive à faire faire à une PME des choses qu'on n'aurait pas cru possibles»*, confie P. Denis-Farge. Son enthousiasme est tel qu'on a l'impression que rien ne peut lui résister. En 1995, sur la demande de Total, il passe la certification de distribution de fioul domestique et l'obtient. *«La puissance de frappe de cette grosse structure m'a permis de m'insérer dans le paysage»*, commente-t-il.

En ce qui concerne le GNV, P. Denis-Farge s'est inscrit dans une logique de développement. Ayant suivi la création des six sites pilotes gaz naturel véhicule dans l'Hexagone, il a pris des contacts avec des élus du Couserans qui avaient choisi la filière bois.

«Je suis arrivé pour dire : aujourd'hui il y a le GNV et c'est une pépite pour le Couserans». Il a monté un dossier avec l'Ademe et le pays Couserans et c'est en mai 2005 que ses efforts ont été couronnés du succès par le choix du pays Couserans comme site pilote national. *«C'est une consécration»*, commente-t-il. *«Cela prouve que, même dans un contexte qui n'est pas toujours facile, on peut agir»*.

La difficulté aujourd'hui réside dans la reconnaissance du long travail accompli et de la richesse créée : Pierre Denis-Farge a toute confiance dans son fournisseur Total mais se sent un peu isolé. *«Nous avons réalisé notre contrat d'objectifs avec Total mais ils ont décidé de retirer leurs couleurs de nos camions après soixante ans de partenariat. En outre avec l'ouverture du marché de l'énergie, mon contrat avec Total n'existerait donc plus, la société Defa étant considérée comme éligible ! Nous sommes importants localement, ajoute-t-il, mais pas du tout sur le plan national. Nous demandons pourtant le droit à l'existence pour notre petit pays»*.

Aussi a-t-il tout essayé pour ne pas perdre ce que des générations ont développé : lettres aux responsables de Total et de ses filiales, nombreux appels téléphoniques, demandes de rendez-vous à Paris, etc. Il vient enfin de se tourner vers la DGEMP (Direction Générale de l'Energie et des Matières Premières) du ministère de l'Industrie.

Pierre Denis-Farge continue néanmoins à se rendre à Paris régulièrement, ainsi que dans les pays frontaliers directement concernés par le gaz naturel (tels la Suisse et l'Italie) et s'occupe de faire fonctionner le site pilote national. Il est également vice-président du Syndicat Carburants de la Fédération Française des Combustibles, des Carburants et du Chauffage (FF3C) dont le président est Jean-Pierre Grisez, et membre du bureau de l'enseigne les Briconautes.

Il a trois enfants de 4, 8 et 11 ans, et aime voyager pendant ses vacances, à travers le monde. Admirateur de la côté basque et passionné de ski de randonnée et des veillées en refuge -- pour lui «la liberté, ce sont les sorties en montagne». Il a bien

sûr quelques obligations professionnelles (le Rotary) mais aussi tout un cercle d'amis.

Il referait la même chose

Même s'il se sent parfois un peu «*fatigué*» d'être «*petit parmi les grands*», s'il fallait recommencer il referait «*exactement la même chose et de la même façon*» et aujourd'hui encore rien ne pourrait le faire abandonner. «*J'ai été baigné dans le gaz*, insiste-t-il et de plus «*nous appartenons à un terreau où on peut faire des choses extraordinaires*», dit-il.

L'avenir ? Il s'est fixé trois objectifs : développer le site national, en atteignant une flotte de 300 véhicules fonctionnant au GNV (qu'il achète et revend à des particuliers ou à des entreprises), associer l'énergie bois et biogaz en pays du Couserans et... continuer à gérer son entreprise.

Françoise Marie, pour le BIP et Enerpresse